

en les transportant par les canaux, là où ils en avaient besoin. — La perte de l'armée royale n'a été que de trois soldats, tués aux portes du dernier fort, où ils voulaient pénétrer. — Don Fadrique fait un grand éloge du comte de Boussu, du baron de Chevreaulx, du seigneur de Licques, du capitaine Artajona et des autres capitaines, ainsi que des personnes particulières. Il est d'autant plus en état, dit-il, de parler de la manière dont ils se sont conduits, que, du lieu où il s'était placé, il a tout vu (1).

Liasse 556.

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXXXIX.

Les deux lettres suivantes, écrites, la première par le seigneur de Noircarmes au secrétaire Berty, et l'autre par le duc d'Albe au conseil d'État, à Bruxelles, contiennent, sur l'affaire du 28 mai, quelques nouveaux détails :

« Monsieur de Berty, ceste sera pour vous advertir que cejourdhuy Dieu nous a donné la grâce de prendre tous les forts que les rebelles avoient fait sur le bord de la Harlemmer Mer, en nombre de xi, excepté ung, qui se prendra sans faulte cejourdhuy, et si avons déchassé leur armée, qui estoit au double plus grande en nombre de batteaulx que la nostre, sans que pour ceste heure je vous puisse dire combien de batteaulx ilz ont perdu, pour ce que, si les nostres les ont rataint (comme il nous a semblé qu'ouy), mesmes coppé par deux fois plus de la moitié de leurs batteaulx, c'estoit si loing de nous, que n'en pouvons juger au vray; mais nous avons bien veu que les nostres, après avoir fait leur prinse, passioient oultre après ceux qui fuyoyent les premiers. Si les vilains eussent combatu où ilz vindrent faire teste aux nostres, nous eussions tout veu, car le seigneur don Fadricque et moy estions mis au fort de la Golette, pour donner faveur aux nostres, avecq artillerye et gens, s'ilz en eussent eu de besoing: mais ces thraistres s'eslongarent à la fin tant que nous les perdismes de veue, non toutesfois sans ce que par deux fois la plus grande partye de leurs navires firent bravement teste, et pensions qu'ilz combatte-riont, mais à la fin les ungs fuyrent aussy bien que les aultres. Il est vray que les nostres estiont jà si prez d'eulx, que nous tenons pour certain qu'ilz se sont perduz en grande partie. C'est œuvre de Dieu, auquel il en fault rendre grâces. Nous le pensions faire hier, mais oncques nous ne peusmes, quelque diligence que nous fismes. Il semble proprement que Dieu l'aye voulu remettre à jedy, qui est cejourdhuy, pour ce que toutes les victoires qu'avons eu depuis estre partiz de Mons, ont esté sur semblable jour, etc..... Du camp devant Harlem, ce xxviii^e de may, qui at esté bien fâcheux, 1573. »

« Messieurs, ceste servira pour vous faire part de l'advertence que je viens de recevoir, en cest instant, de don Fadrique, de la victoire qu'il a pleu à Dieu hier nous donner devant Haerlem, tant par mer que par terre; ayant le conte de Boussu deffaict et mis en route et fuyté l'armée des rebelles en nombre de c et viii batteaulx, et prins jusques à xxii d'iceulx; et, noz gens combattans au mesme temps par terre, les fortz qu'avoient basti lesdicts rebelles sur le bord

1238. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 7 juin 1573.* Le Roi aura vu, par les dépêches précédentes, que les rebelles ont essayé tous les moyens possibles pour couper les vivres au camp. — Dans le même but, après avoir tiré le plus de gens qu'ils purent des garnisons de Bommel, Buren, Gorcum et Dordrecht, ils envoyèrent 25 navires au Kuinder, pays d'Overysse. Ils espéraient s'emparer de cet endroit, et empêcher ainsi le transport des victuailles qui viennent de la Frise par Kampen : mais, ayant trouvé de la résistance, ils réunirent les gens qu'ils avaient sur la flotte à ceux qu'ils avaient tirés de leurs garnisons, et jetèrent 1,300 hommes à Breukelen, village situé à une lieue et demie d'Utrecht, sur la route directe d'Amsterdam, et qui possède un petit château assez fort, entouré d'un bon fossé. — Celui qui commande à Utrecht, en ayant été informé, marcha contre eux avec quelques-uns des arquebusiers espagnols qui forment la garnison de cette place, et quelques chevaux des bandes d'ordonnance : il les attaqua avec tant de vivacité, qu'il en tua près de 400, et en prit 160, qu'il envoya au comte de Boussu, à Amsterdam, pour les mettre sur les galères qu'on était occupé à armer. — Cependant, la flotte des rebelles, composée de 108 voiles, qui stationnait dans la mer de Harlem, et qui était soutenue par des forts construits le long de la rivière, voyant qu'aucune tentative ne réussissait, et que la ville était si étroitement serrée qu'on ne pouvait y faire

de Harlemer Mer, prins tous, jusques au nombre de xi, et mis en pièces tout ce qu'il y avoit dedans, excepté le dernier, qui estoit le plus grand et plus important, les soldats duquel, y estans avec trois enseignes volantes, se rendirent soubz espoir d'avoir leurs vies saulvées. L'on m'escript que, quand ce courrier partit du camp, l'on avoit desjà compté xiii mortz, et que les fortz desdicts rebelles estoyent fort bien fourniz d'artillerie et grande quantité de vivres, et que demain l'on me devoit despescher aultre homme exprès, pour me venir déclarer toutes les particularitez, avec ce qu'il y estoit venu vers don Fadrique ung de la villé de Haerlem, de la part de vi^e hommes, qui présentoyent se rendre, moyennant qu'ilz fussent receuz en grâce : qui sont nouvelles pour concevoir ferme espoir que bientost se viendra au-dessus de ladicte ville, et dignes d'en rendre grâces à Dieu, et pour s'en resjouyr. A tant, etc. De Nymeghen, le xxix^e jour de may 1573. » (Archives du Royaume, papiers d'État.)

Le duc d'Albe, par lettre du 4^e juin, remercia le comte de Boussu de la part qu'il avait eue à la victoire du 28 mai, et pouvant vous assurer, lui écrivit-il, que, puis vous debviés estre l'exécuteur de cette faction, je n'ay oncques eu opinion ny doubté d'aultre succès que de tel que Dieu a esté servi octroyer. » (*Ibid.*)

entrer de la poudre, dont les assiégés ont le plus grand besoin, se concerta avec ceux-ci le 23 mai, pour attaquer les forts occupés par les troupes royales : mais ils y échouèrent complètement, et faillirent même perdre le fort qu'ils ont, joignant à la porte. Dans cette affaire, Robles (1) a été blessé d'un coup d'arquebuse, mais heureusement sans qu'il y ait péril pour sa vie. — Le 25, au soir, les sentinelles aperçurent que ceux de la flotte avaient allumé des feux, et qu'on leur répondait, de la terre, par le même signal. — Don Fadrique avait été informé, par des prisonniers faits l'avant-veille, que ceux de la ville et de la flotte se concertaient sur les moyens d'introduire de la poudre dans la place; il prit les dispositions nécessaires pour s'y opposer. — A minuit, les rebelles de la flotte débarquèrent en trois endroits différents, et cherchèrent à se frayer passage entre les forts occupés par les troupes royales; mais partout ils furent repoussés. — Dans le même temps, quelques-uns de leurs navires vinrent prendre position en face de la flotte du Roi et du fort de la Goulette, faisant mine de vouloir combattre, et ils envoyèrent vingt bateaux vers Amsterdam, dans l'endroit où est logée la cavalerie destinée à soutenir le quartier des Allemands. Là ils débarquèrent des gens qui poussèrent jusqu'au chemin de Hillegom, où ils attaquèrent la troupe qui y était postée, ainsi qu'un capitaine qui s'était fortifié en l'église du lieu. — Don Fadrique était dans le bois, pourvoyant à tout, envoyant du secours partout où cela était nécessaire. — En cet instant, une troupe nombreuse d'ennemis sortit de la ville, et vint, avec la plus grande intrépidité, se jeter sur les retranchements des Allemands (2) : de sorte que les rebelles attaquaient ainsi sur tous les points. — Selon ce qu'on écrit au duc, c'était le spectacle le plus étrange du monde : car il semblait que la ville fût en feu, ainsi que les quartiers qui l'entourent (3). — Les Allemands, ainsi que les Wallons et les Bourguignons qui se trouvèrent en leur quartier avec don Fadrique, combattirent avec une rare valeur : ils sortirent de leurs retranchements, tuèrent aux rebelles plus de 30 hommes, et les poursuivirent, l'épée dans les reins, jusqu'aux portes de la ville. — Ceux qui avaient

(1) Gaspard de Robles, seigneur de Billy.

(2) *Viniendo con el mayor denuedo del mundo à pegarse con la trinchea de los Alemanes.*

(3) *Escribenme que fué la cosa mas estraña del mundo todo para ver, porque parecia quemarse la villa y todos los alojamientos à la redonda.*

débarqué du côté d'Amsterdam furent coupés par la cavalerie et par 200 arquebusiers bourguignons que don Fadrique avait envoyés à son secours : ils laissèrent au pouvoir des troupes royales 50 des leurs, qui furent passés au fil de l'épée, à l'exception de 2, faits prisonniers. — La poursuite de ceux qui avaient voulu passer avec de la poudre dura jusqu'à une heure, les soldats leur ayant donné la chasse par les canaux : 41 furent pris, et un très-grand nombre mis à mort. — Les prisonniers dirent que la flotte avait débarqué 800 hommes, pour soutenir les 80 qui étaient porteurs d'autant de petits sacs de poudre, et qui avaient juré de mourir ou d'entrer dans la ville : car les assiégés leur avaient fait savoir qu'ils n'en avaient plus un seul grain (1). — On a recueilli dans les prés 69 de ces petits sacs, et, d'après toutes les informations, il n'y a que 5 hommes qui ont pu pénétrer dans la ville, et sans aucune poudre. — Le duc rend compte ensuite au Roi de l'affaire du 28 mai, et met sous ses yeux la lettre de don Fadrique du 30 de ce mois (2). — Il lui envoie aussi une lettre que lui a écrite Julian Romero (3). — On a appris depuis que, parmi les 20 navires pris aux rebelles, se trouvait leur vaisseau amiral; que, cinq barques remplies de leurs blessés s'étant présentées devant Leyde, les habitants n'ont pas voulu les recevoir; que tous leurs soldats et marins s'enfuirent. — La veille du jour où la flotte des rebelles fut mise en déroute, ils pendirent, sur la muraille de la ville, un crucifix, avec 12 religieux et prêtres et quelques bourgeois catholiques, qui moururent avec la plus grande constance (4). Il n'y eut personne dans le camp qui, à cette vue, pût retenir ses larmes. — Le duc espère que Dieu lui donnera la grâce de châtier ces traîtres et hérétiques comme ils le méritent (5).

Liasse 536.

(1) *Dijeron los presos que habian salido por aquella parte de su armada 800 hombres á hacer espaldas á ochenta que trahian á cuestras otros tantos saquillos de pólvora de á veinte libras cada uno, los cuales se habian resuelto á morir ó entrar en la villa, porque tenian aviso de los de dentro, que no tenian un grano della.*

(2) Voy. le n° précédent.

(3) Probablement celle du 25 mai, n° 1236.

(4) *El día antes que se rompiese su armada, ahorcaron en la muralla un crucifijo, y con él doce frailes y clérigos, y algunos burgeses católicos, los cuales murieron con tan gran hervor y constancia, que es de tenerles grandísima embidia.*

(5) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCXL.

1259. Lettre du duc d'Albe au secrétaire Çayas, écrite de Nimègue, le 7 juin 1573. Il lui recommande de hâter de tout son pouvoir l'envoi d'une bonne provision de deniers, car il y va des États et de l'autorité du Roi de terminer l'affaire de Hollande, sans se concerter avec le prince d'Orange, comme le veut la reine d'Angleterre, et il a envoyé Guaras au diable, pour avoir prêté l'oreille à une semblable négociation (1). — Il se plaint qu'après tous les travaux de son fils et les dangers auxquels il s'expose journellement, le Roi ne lui ait pas seulement écrit quelques lignes, pour lui témoigner sa satisfaction. « Je ne veux pas, ajoute-t-il, parler de la manière dont on use avec moi, me tenant ici contre ma volonté, et après avoir perdu toute autorité, par suite de la

(1) On lit, à ce sujet, dans les *Apuntamientos* de don Tomás Gonzalez : *El príncipe de Orange, derrotado por el duque de Alba, solicitó con toda instancia la intercesion del gabinete de Londres, para que se le perdonara. El agente Guaras intervino en esta plática, y envió al duque varios artículos de acomodamiento en el particular; pero fueron desechados con indignacion, reconviendo á Isabel con la desaprobacion expresa que ella misma habia manifestado de la rebelion.* (Memorias de la real Academia de la Historia de Madrid, t. VII, p. 385.)

Le prince d'Orange était découragé par l'insuccès de ses tentatives pour faire lever le siège de Harlem. La perte de cette ville, qu'il prévoyait, lui paraissait devoir entraîner les plus graves conséquences, « non pas tant, écrivait-il, le 28 mai, aux comtes Jean et Louis de Nassau, ses frères, pour l'importance de la ville en soy-mesme, comme en partie pour la perte de tant de gens de bien, que soldats, que bourgeois, et singulièrement pour la deffiance de service que cela amènera aux autres villes, d'autant que assurément ilz en jugeront ainsy, puisque, ayant eu tans (temps) et loysir à souhait, n'avons peu secourir Harlem, qui se porte si vaillamment.... » (GROEN VAN PRINSTERER, *Archives ou Correspondance inédite de la maison d'Orange-Nassau*, t. IV, p. 129.)

Le prince faisait pourtant les plus grands efforts, afin de secourir cette ville héroïque. A. d'Estourmel, seigneur de Saint-Remy, gouverneur de Breda, écrivait au duc d'Albe le 6 juin : « Il y ast arrivé hier deux jeusnes filles venantes de Delft, quy estiont parties devant-hier entre unne et deux après-disner, lesquelles disent que le prince d'Orenges avoit, le matin, faict tirer la cloche, et, ayant assamblé quelques-ungs des principaux, leur avoit remonstré comme il ne savoit plus nulz moyens pour avoir gens, et que partant il leur requéroit qu'ilz eussent à faire tous effortz pour avoir gens, et que, s'il n'aviont armes, qu'il leur en feroit avoir, et qu'il estoit d'intention de secourir Harlem en propre personne. Tout cecy dirent-elles avoir ouy..... » (Archives du Royaume, papiers d'État.)

On peut voir aussi, dans le recueil de M. Groen Van Prinsterer, les lettres pressantes écrites par le prince à ses frères, pour qu'ils vinnent au secours de la ville assiégée.

» venue du duc de Medina... Je rends grâces à Dieu que S. M. sache qu'elle
 » peut faire avec moi toutes les choses qu'elle veut, et je sais que je les puis
 » souffrir (sinon avec joie, parce qu'enfin la nature a ses droits), au moins avec
 » patience. Je ne voudrais jamais toucher cette matière, car je perds le juge-
 » ment, quand je pense qu'on devrait me récompenser autrement, pour avoir
 » été sept années absent de chez moi, cloué dans une chaise, et aventurant mon
 » honneur, ma vie, ma fortune, celle de ma femme et de mes enfants, et tout
 » ce que je possède au monde, comme je l'ai fait ici. »

Liasse 556.

1240. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite de Maestricht, le 8 juin 1573.* Il a quitté Bois-le-Duc, le 14 mai, pour venir à Maestricht boire les eaux de Spa. — Il rend compte au Roi de toutes les circonstances qui se rapportent à ce voyage.

Liasse 552.

1241. *Lettre du Roi à la reine d'Angleterre, écrite de Madrid, le 8 juin 1573.* Le duc d'Albe lui a envoyé les articles qu'il a signés avec le baron Guillaume de Burleigh, pour le rétablissement des relations de commerce entre les deux pays. Il les a confirmés. (*Latin.*)

Liasse 554.

1242. *Lettre de don Fadrique de Tolède au duc d'Albe, écrite du camp devant Harlem, les 8 et 9 juin 1573.* Il lui rend compte du progrès de la tranchée et des travaux qu'il a fait exécuter pour pratiquer trois mines, malgré la résistance désespérée des ennemis. — Il parle de machines qu'il a fait construire pour établir des ponts sur le fossé de la ville, et jeter des hommes jusque sur la muraille, les plus belles, dit-il, qu'on ait faites depuis que le monde existe : elles consistent en deux ponts qui, au moyen de barques, doivent être portés jusque sur la muraille, avec 25 hommes de front, ayant des parapets sur les côtés, le front à l'épreuve du mousquet, et sur le devant deux pièces d'artillerie. Trois hommes suffisent pour les dresser, et les soldats ne doivent y mettre le pied que quand elles seront bien établies. — Un homme sorti de la ville, bien connu des Espagnols qui y ont tenu garnison, rapporte que, depuis l'avant-veille, tout le pain qu'il y avait est consommé; qu'on ne donne plus aux soldats que des beignets faits d'orge et d'avoine, mêlés d'un certain miel qu'ils nomment

citre et qu'en français on appelle compote; que les bourgeois ne reçoivent de ces beignets qu'une demi-livre pour deux personnes, et les soldats autant; qu'il y a trois jours que ceux de la ville envoyèrent trois personnes au prince d'Orange, pour l'informer qu'ils ne pouvaient tenir au delà de cette semaine. — Un espion qui a toujours dit la vérité confirme les avis de cet homme, ajoutant que le prince d'Orange est entré le 8 à Leyde; qu'il l'a vu; que le bruit est général qu'il vient au secours de Harlem, ayant reçu de ceux de la ville une lettre écrite avec leur sang même, pour lui faire savoir qu'ils ne pouvaient tenir plus longtemps que cette semaine; que, s'il ne les secourait, ils feraient tous leurs efforts pour s'ouvrir un passage, mais que, là où ils le trouveraient, ils le mettraient en pièces, pour les récompenser si mal de la constance avec laquelle ils avaient défendu cette place.

Liasse 556.

1243. Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 11 juin 1573. Il lui envoie une lettre de don Fadrique (1) par laquelle S. M. verra où en est le siège de Harlem. — On a reçu avis que le prince d'Orange veut tenter un dernier effort pour secourir cette ville, et qu'il s'est rendu de Delft à Leyde dans cette intention; le duc espère que, s'il y donne suite, il sera châtié comme il le mérite.

Liasse 556.

1244. Lettre de Frédéric Perrenot, seigneur de Champagny, au Roi, écrite d'Anvers, le 12 juin 1573. Il expose au Roi la situation d'Anvers, met sous ses yeux le tableau des vices qu'il y a dans l'administration et le gouvernement de cette ville, et lui propose les moyens d'y remédier. Il se plaint, surtout, qu'il n'y ait que cinq églises paroissiales pour une population de plus de 12,000 chefs de maison (*vecinos*); il signale aussi le manque de prédicateurs, et il attribue à l'insolence des soldats la dépopulation de la ville qui chaque jour va croissant. — Il demande que le Roi lui donne un successeur dans le gouvernement de la ville. (*Trad. du français.*)

Liasse 555.

1245. Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Nimègue, le 7 juillet 1573.

(1) Celle qui précède.

Il demande qu'on lui envoie une grosse provision de deniers; sans cela, il ne peut répondre du résultat de la lutte engagée. Il ne lui reste pas un seul réal, et il doit beaucoup. — Il représente au Roi qu'il y va du service de Dieu, de la conservation de la foi catholique et de son autorité. « Je supplie » V. M., lui dit-il, de vendre tous les vassaux qu'elle a en ce monde, et de nous saigner, s'il en est besoin, pour soutenir son armée dans ce pays, et conduire à bon terme une affaire aussi importante (1). » — Il demande ensuite que le Roi ratifie promptement ce qu'il a conclu avec l'Angleterre : le retard inspire des défiances à la reine, et l'engage à favoriser sous main les rebelles. Elle est très-irritée contre le Roi, ayant eu connaissance de toutes les choses passées. — Tout récemment, huit compagnies de Français, de Wallons et d'Anglais, sous les ordres du fils de Montgomery, sont parties d'Angleterre pour la Hollande, et se sont jointes au prince d'Orange, à Leyde, avec six pièces d'artillerie. — Le duc était bien persuadé, en signant l'accord, que cela n'empêcherait pas les secours secrets d'Angleterre : mais cette considération ne l'a point arrêté; il a envisagé de préférence le bien des sujets du Roi, et d'ailleurs, il importait de désabuser les princes de l'Empire de ce que leur faisait entendre ce rebelle, à savoir : que la reine voulait rompre avec le Roi. — Le prince d'Orange, voyant le danger que courait Harlem, tira le plus de gens qu'il put des villes de Hollande, et jeta sur les digues d'Utrecht et de Naerden 4,000 ou 5,000 hommes, qui construisirent des forts pour empêcher le passage des vivres venant au camp (2). Cela donna tant de soucis au duc, qu'il assure au

(1) *Supplico á V. M. venda quantos vassallos tiene en el mundo, y nos saque la sangre, si menester fuere, para sustentar esto y llevar adelante un negocio tan importante.*

(2) On trouvera, dans les pièces suivantes, toutes tirées de la collection de nos papiers d'État, d'intéressants détails sur les événements qui se passèrent devant Harlem pendant le mois de juin :

I. *Lettre du comte de Boussu au duc d'Albe, du 5 juin.*

« Monseigneur, ayant eu le succès tel contre les ennemis (le xxviii^e du passé), que Vostre Excellence auroit entendu par la relation du seigneur don Fadricque, me suis, trois jours après, transporté, par son commandement, vers ceste ville, pour entendre, avecq Juan d'Isunca, à l'esquippage des navieres grandes, où, pour avoir esté entremiz continuellement en aultre chose, n'avois eu moyen jusques lors y pouvoir vacquer. Oires, comme, la mesme nuict de mon arrivée en ce lieu, les rebelles se sont emparez de la dyque qui vat vers Muyden, m'ont encoires inter-

Roi « que, depuis le jour où il naquit, il ne se vit en plus grande inquiétude. » En effet, il fallait lever le siège de Harlem, et se rendre les mains croisées, ou mourir de faim; déjà la disette se faisait sentir à Amsterdam. — Le comte de

rompu ce dessaing pour quelques jours, car convient en tout cas y remédier promptement : ce que ne se peult faire sans artillerie, car ilz sont tellement trenchez et favorisez de leurs batteaulx grandz et gallères, que l'accès est difficile, sy premièrement on ne fait eslargir leurs navieres, et se batte le front qu'ilz ont fait de nostre costé. J'en ay adverty le seigneur don Fadrique, luy suppliant pouvoir estre secouru de deux pièces d'artillerie et deux cent harquebousiers et cent pionniers, avecq quoy, sy ne leur vient aultre renfort, espérerois en brief les jecter de la dycque. Et, pour entretemps empescher qu'ilz ne facent dommaige au pays, ou empeschent l'amenaige des vivres, ay mis gens à deux costez de la dycque, à cent pas d'eulx, et en la Diemermeer, et, affin que, perçantz la dycque, ne facent coureries, ay fait venir quatre gallères, et, s'il est besoing de plus grande force, les navieres qui sont en la Harlemmeer pourront servir... D'Amstelredamme, ce v^m de juing 1573. »

II. *Lettre du comte de Boussu à don Fadrique de Tolède, du 11 juin.*

« Monseigneur..., je feray ce soir embarquer les cinq enseignes qui furent de M. de Moulin, qui sont environ n^o LXX hommes, comme dict M. de Courtet, et une de mes compagnies de n^o L hommes, et une de M. de Meghem de n^o XX hommes, et 60 arquebousiers de deux aultres compagnies, et la trenchée de la Reguliers-dycke garderont les soldartz de ceste ville. J'ay eu à cest instant deux advertissements que ceulx d'Enchuysen, Hoorn, Medenblyck, apprestent tous les petitz batteaulx qu'ilz poueuent recouvrer, qui, encoires ceste nuyc, se doibvent venir joindre en la Dimmermeer avec ceulx qui y sont, et jà, de quatre enseignes qu'ilz avoient en Waterlant, les trois sont passez sur ceste dycke, de sorte que astheure ilz sont treize enseignes... D'Amstelredamme, le x^e de juing 1573. »

III. *Lettre du comte de Boussu à don Fadrique de Tolède, du 12 juin.*

« Monseigneur, j'ay à cet instant eu advertissement comme, du costé de Alsmers et Ambsterbeen, les ennemys seroient venuz avec XL batteaulx, et auroient jecté grand nombre de gens en terre, et que jà ilz s'estioient commencez à trancher en la dycque d'Ambsterbeen, qui est, comme je présuppose, pour ainsi pas à pas nous venir prendre les espauls, et taicher de s'emparer de ce chemin d'Utrecht. Il samble qu'ilz tireront icy toutes leurs forces; et, puisqu'ilz nous sont si voisins des deux costelz, ceulx avec qui j'ay traicté trouveront bon rethirer les gens des batteaulx, affin de pouvoir les répartir tant plus, et là où il semblerat, selon les occurences, en estre plus de besoing. La garde qu'il nous fault faire est grande et de longue extendue, à cause de la multitude d'eaux et fossez qui viennent à respondre sur ce chemin; et, si viennent les Walons

Boussu entreprit de chasser les rebelles de leur position; mais il fut repoussé. Don Fadrique envoya alors Noircarmes avec 300 Espagnols et 500 Wallons, tandis que le duc fit partir d'Utrecht les capitaines Valdès et don Rodrigo Ca-

de Nimmeghen, y aura en quoy les employer. J'avois hier escript à Vostre Excellence que, s'il plaisoit à icelle, que ferois passer partie desdicts Walons vers le camp; mais, puisque les ennemys font desseing de secourir Haerlem par rompre icy la strade, et que leurs forces, comme ay dict cy-dessus, se dirigent icy, sera bien requis que soye renforcé de gens: il est vray que, si ceulx que j'ay se peussent secourir les ungs aux aultres, que j'en ay bon nombre; mais ne se peuvent aultrement joindre... Je feray faire encoires une tranchée pour garder l'emboulchure de la Dymmermeer, où mectray l'artillerie de deux ou trois navieres, affin que ce passage se puisse garder avec moins de gens, et que, avec le reste qui me demeure, puisse secourir le plus nécessaire... D'Ambsterdam, le xii^e de juing 1573. »

IV. Lettre du comte de Boussu au duc d'Albe, du 12 juin.

« Monseigneur, depuis que les ennemys sont arrivez avecq leur armée de mer devant Amstelredame et s'emparez de la Dimmerdycque, se sont embarquez à Sassen encoires quinze enseignes, qui arrivarent hier au matin à Amsterbeen; et, en aiant eu advis, n'avois si tost ordonné quelques harquebousiers pour les aller reconnoistre, que avois aultre advisement que iceulx marchent vers Oudekercke. Lors, le capitaine Verdugo, avecq deux cens harquebousiers, s'enchemina en toute diligence vers là; mais, avant y sçavoir arriver, avoyent en deçà Oudekercke jà fait deux ou trois tranchées. Et, comme ledict Verdugo vist et recogneust qu'ilz estiont en si grand nombre, se détint, m'advertissant qu'il estoit besoing de renfort: sur quoy, pour ne donner loisir à l'ennemy de se fortifier, je m'encheminay incontinent avec le reste des gens qu'avois icy, qui pouvoient estre en nombre de vi^e celle part, et, approchant de plus prez, recogneusmes qu'ilz estiont 15 enseignes; et, ayant serré ledict capitaine Verdugo avecq eulx, avecq 50 harquebousiers, les fist quicter la première et seconde tranchée, et s'arrestarent à la principale, où ilz aviont cinq enseignes, et les aultres dix les aviont en une prairie en bataille; et, aiant envoyé ung sergent de M. de Moulin avecq cinquante harquebousiers, pour donner au flancq de l'esquadron, jà leur arrière-garde s'esbranloit, quant leurs cinq enseignes, qui estiont aux tranchées, donnarent une charge, et lors jamais n'y eust moyen faire tourner teste aux corseletz, demeurant néantmoingz avecq eulx des derniers; et voyant les ennemys ce désordre, firent la charge plus vive, de sorte qu'en passant ung pont, aucuns poussez et abbatuz, d'autres furent rateins audict passage, entre lesquelz M. de Courtet, le seigneur d'Argenteau et le sergent-major de M. de Moulin y sont demeurez. Dépuiz rencontrasmes une enseigne, qui venoit fresche de celles d'Amstelredame, et, avecq celle et ceulx qu'on pouvoit rallier, on rendit la charge aux ennemys jusques à la mesme tranchée d'où ilz estiont sortiz, où enfin sont demourez... Il est plus que nécessaire faire haster les Walons et Espaignolz qui marchent, afin